



HISTOIRE DE FRANCE PAR M. MICHELET, TOME V.

M. Michelet poursuit son Histoire de France avec une ardeur infatigable ; le cinquième tome vient de paraître, et deux autres volumes sont sous presse. Tout a été dit sur la vaste érudition, sur l'originalité brillante et le style chaud et coloré du célèbre écrivain ; tout a été dit sur son esprit systématique et parfois paradoxal, sur sa tendance à conclure du particulier au général, à confondre les coïncidences et les causes, l'épisode et l'histoire. Ces qualités et ces défauts se retrouvent dans le livre dont nous présentons une rapide analyse.

Le traité de Troyes vient d'être conclu, vous savez, ce traité néfaste qui faisait de la France entière une province anglaise : n'avait-on pas fait signer au malheureux Charles VI ces lignes qui étaient l'arrêt de mort de la France, « tantôt après notre trépas, la couronne et le royaume de France demeureront « et seront perpétuellement à notre dit fils le roi Henri (d'Angleterre) et à ses « hoirs ? » Tout était fini : Henri V avait fait son entrée triomphale à Paris au milieu des acclamations et des Noël du populaire, et le soi-disant dauphin rélégué, depuis l'assassinat du pont de Montereau, dans quelque château de la Touraine ou de l'Anjou semblait se résigner à sa déchéance et accepter sa honte. Aventuriers hardis mais malheureux, Ventadour, Gamache et Xaintrailles ont été pris à Crevant ; d'Harcourt a perdu sa forteresse du Crotoy ; La Hire a été forcé d'évacuer la Champagne ; les auxiliaires écossais et les *bandits* italiens ont été écrasés à Verneuil. Vainement le bâtard d'Orléans a-t-il débuté par la petite et inutile victoire de Montargis : Bedford vient de décider qu'on frappera le dernier coup, qu'on passera la Loire, et qu'on ira saisir à Chinon ou à Bourges le frivole prétendant, et Salisbury vient d'amener une nombreuse et fraîche *Yeomanry* sous les murs d'Orléans : Orléans, c'est la porte du midi, la clef de la Loire, la route de l'Auvergne et du Languedoc que menaçait déjà